

Toponymie (*) de la commune de L'Union

LE 24 FRIMAIRE an II de la République (14 décembre 1793) les deux communautés de Belbèze-lès-Toulouse et de Lacournaudric sont réunies sous la pression de l'administration départementale de la Haute-Garonne, pour former une seule et même commune : Saint-Jean-de-Kyrie-Elaison dont le nom sera abandonné, comme chacun sait, le 20 nivôse an II (9 janvier 1794), au profit de celui de L'Union⁽¹⁾.

Si l'origine et le sens des deux toponymes Saint-Jean-de-Kyrie-Elaison et L'Union sont parfaitement connus, il n'en est pas de même pour Belbèze-lès-Toulouse et Lacournaudric. Il nous a semblé intéressant de savoir à quel moment ces deux noms sont apparus et de connaître leur signification.

1. Belbèze-lès-Toulouse

Le nom de Belbèze apparaît dans les documents dès la fin du Moyen Age : *Bello Videre*, en latin, au XIV^e siècle⁽²⁾, traduit par la suite suivant les scripteurs en Belvèze, Belbèze, Belvèse, Belbèse, parfois même Belvézer, Belbézer.

Belvèze ou *Belbèze* signifie en occitan Belle vue. Le nom de Belbèze (Bellevue) donné dès la fin du Moyen Age à cette portion du territoire communal est tout à fait justifié. En effet, lorsqu'on se trouve sur les coteaux dominant la vallée de l'Hers et de la Sausse, nul ne peut contester qu'on jouit d'une belle vue. Par temps favorable, on découvre la chaîne des Pyrénées dans toute son étendue et la ville de Toulouse, entourée de remparts jusqu'au début du XIX^e siècle, avec le clocher de Saint-Sernin et aujourd'hui, avec sa multitude de buildings et ses constructions modernes.

Sous l'Ancien Régime, le nom de Belbèze est suivi par lès-Toulouse qui signifie près de Toulouse⁽³⁾ car il convient de différencier Belbèze-lès-Toulouse des autres Belbèze du Midi toulousain : Belbèze-de-Lauragais situé dans le canton de Montgiscard et Belbèze-en-Comminges dans le canton de Salies-du-Salat.

2. Lacournaudric

Lacournaudric est écrit suivant les scripteurs, Lacournaudric, La Cournaudric, Lacornaudric, La Cornaudric, parfois même Lacournauderie ou La Cournauderie.

N'étant pas spécialiste en matière de linguistique romane, j'avais écrit voici une quinzaine d'années, pour connaître l'origine et la signification de Lacournaudric à mon regretté compatriote, l'abbé Ernest NÈGRE, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, éminent spécialiste dans le domaine de la toponymie occitane⁽⁴⁾. Voici ce qu'il m'avait, en son temps, répondu⁽⁵⁾ : « *Lacournaudric* est la *Court N' Audric* ». Ce qui signifie en occitan médiéval : le domaine rural d'un nommé Audric...

Le nom commun *court* vient du latin *cohortem* (cour de ferme) qui en bas-latin est devenu *cortem* et en langue d'oc *cort* qui se prononce « court ». *N'* est la forme que prend En devant une voyelle. *En* est une particule honorifique qui signifie : seigneur, sire, monsieur.

Audric est un nom de personne très usuel d'origine germanique : *Aldricus* composé de *alt* (vieux) et de *rik* (puissant).

Lacournaudric est une formation semblable à Lacourtenourt qui est la Court En Sourd latinisé en *Curtem Domini Surdi* : « le domaine du seigneur Sourd ». D'après l'abbé NÈGRE, la création du nom Lacournaudric se situerait entre le X^e et le XIII^e siècle.

Ces explications étant données, concernant les deux communautés de Belbèze-lès-Toulouse et de Lacournaudric, nous nous intéresserons, la prochaine fois, si vous le voulez bien, aux « micro-toponymes », c'est-à-dire aux noms de lieux-dits rencontrés sur le territoire de notre commune, particulièrement nombreux à l'époque où L'Union était une commune rurale. Certains et non des moindres, ont subsisté jusqu'à nos jours (Saint-Caprais, la Belle-Hôtesse, Malbou, Verdalle, Malpagat...)

Nous essaierons, chaque fois qu'il sera possible de trouver leur origine et leur signification. Ce faisant, nous n'oublierons pas de remarquer que parmi ces « micro-toponymes », plusieurs d'entre eux sont de création récente, parfois même très récente, consécutifs à l'urbanisation intensive qu'à connue notre commune à partir des années 1960. C'est le cas de la Grande Halle, de Calicéo, des Ambassadeurs et bientôt des Jardins de Saint-Jean-Baptiste, pour n'en citer que quelques uns.

Gilbert FLOUTARD

Notes

(*) Au carrefour de l'histoire, de la géographie et de la linguistique, **la toponymie** est la « science » des noms des lieux (du grec *topos* : lieu et *onoma* : nom). Elle est une branche de l'onomastique (étude des noms en général).

La toponymie recherche l'origine et la signification des noms de lieux.

(1) Voir *l'Unionnais* n°64 du mois de janvier 2002 : « Une naissance laborieuse : la commune de L'Union ».

(2) Le premier nom connu du lieu, aux XI^e siècle et XII^e siècle, dans le Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse, est *Belsoleh* (Beausoleil en occitan). Les coteaux dominant la vallée de l'Hers et de la Sausse sont, en effet, exposés plein sud, baignés par le soleil.

(3) Les topographes qui ont établi la carte de Cassini vers les années 1770-1775, ont commis une faute en écrivant Belbèze-les-Toulouses. Ils ont confondu *les*, article, avec *lès*, préposition, qui signifie « près de » (Toulouse doit rester, bien entendu, au singulier).

(4) Auteur de nombreux ouvrages remarquables, notamment :

- la toponymie du canton de Rabastens (dans le Tarn),
- les noms de lieux du Tarn,
- les noms de lieux en France.

(5) Lettre manuscrite datée du 29 XII 1987 que m'a adressée l'abbé Ernest NÈGRE et que je conserve précieusement.

Toponymie de la commune de L'Union (suite)

DANS notre précédent article paru le mois dernier dans *l'Unionnais*, nous avons tenté d'expliquer l'origine et la signification des deux toponymes Belbèze-lès-Toulouse et Lacournaudric. Nous voudrions aujourd'hui compléter cette petite étude en essayant de retrouver le sens d'un certain nombre de microtoponymes anciens situés sur le territoire communal, qui se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Ceux-ci, il faut le constater, sont bien peu nombreux aujourd'hui comparativement à ceux qui existaient autrefois lorsque L'Union était une commune rurale et que l'exploitation de la terre constituait l'activité essentielle des habitants. À ce moment-là, en dehors de quelques grands domaines, généralement d'un seul tenant et de vaste étendue, la plupart des exploitations agricoles étaient de faible superficie, constituées par une multitude de parcelles dispersées sur tout le territoire communal⁽¹⁾.

L'absence de plans cadastraux jusqu'à l'époque du Premier Empire⁽²⁾ exigeait l'utilisation d'un très grand nombre de noms de lieux-dits pour situer avec précision chaque parcelle afin d'éviter d'éventuelles contestations. C'est ainsi que sur la matrice cadastrale de L'Union de 1817, on ne relève pas moins de 162 microtoponymes différents. Ce qui est considérable⁽³⁾.

Nous n'avons pas, bien sûr, l'intention de nous livrer à une étude exhaustive de l'ensemble de ces microtoponymes, ce qui serait long, fastidieux et sans grand intérêt. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de connaître l'origine et la signification uniquement de ceux qui ont subsisté jusqu'à nos jours et qu'on retrouve sur les plans actuels de L'Union.

À l'exception de quelques-uns d'entre eux pour lesquels il ne nous est pas possible, pour l'instant, de trouver d'explication – « Champ d'Esquis ou Ratalens » – Voici par ordre alphabétique les différents lieux-dits anciens situés sur le territoire communal, avec pour chacun d'eux leur origine et leur signification :

- **Belle Hôtesse (chemin et manoir)** – Nom d'une auberge située sur le territoire de Lacournaudric. En 1628, plusieurs personnes fuyant la ville de Toulouse infectée par l'épidémie de peste trouvent refuge dans l'auberge et y meurent de la maladie contagieuse.
- **Borde : métairie, exploitation agricole en occitan** – Sur le territoire de notre commune existaient autrefois plusieurs bordes : Bordebasse, Bordegrande, Bordeneuve, Borde d'Olivier.
- **Borde d'Olivier (nom d'un groupe scolaire)** – À l'emplacement du groupe scolaire se trouvait au XVIII^e siècle une métairie qui appartenait à NOBLE Jean-Baptiste d'Olivier, écuyer, fils d'un ancien capitoul.
- **Caussade (chemin et Zone d'activités)** – En occitan : chaussée. Le nom est cité dans le livre d'estimes de 1550 de Lacournaudric. Il s'agit vraisemblablement de la chaussée du moulin seigneurial situé sur l'Hers, détruit en 1737, lorsque le cours de la rivière a été rectifié. (?)
- **Loubers (nom de l'ancienne gare)** – Cette portion du territoire communal situé à l'embranchement de la Nationale 88 et de la route de Bessières pourrait avoir appartenu à la fin du XIII^e siècle à un certain Ramond Louvers ou Loubers auquel les capitouls avaient inféodé, en 1282, le pont de l'Hers. (?)
- **Loudes (stade)** – Nom d'une métairie qui appartenait au XVIII^e siècle à un marchand de cuir (tanneur et gantier) nommé LOUDES, installé à Toulouse près des Grands Augustins.
- **Malbou ou Masbou (chemin)** – Il s'agit d'une métairie et d'un ensemble de biens appartenant en 1758 à François Etienne DELOR de MASBOU ou Masbon, écuyer, ancien capitoul, demeurant à Toulouse, rue Peyrolières.
- **Malpagat (château et parc)** – Malpagat signifie en occitan mal payé. Nom d'un château (maison de maître) situé au milieu d'un parc, construit aux alentours de 1840 par Géraud LESTRADE dit Junior, propriétaire du domaine de Saint-Caprais. Si l'on en croit l'abbé LAFFORGUE dans son *Histoire de la Grande Lande et Croix-Daurade*, les ouvriers qui participèrent à la construction de l'édifice furent très mal payés, d'où le nom de Malpagat.
- **Montizalguier (nom d'un groupe scolaire)** – Nom que portait au Moyen Age le domaine de Saint-Caprais appartenant aux chanoines de Saint-Sernin sur lequel est implanté le groupe scolaire.

- **Montredon (chemin et Zone d'activités)** – Montredon signifie en occitan mont rond. Nom d'une butte arrondie à son point le plus élevé dominant d'une dizaine de mètres les alentours.
- **La Pichounelle (rue)** – Nom d'un ruisseau, affluent de la rive droite de l'Hers. La Pichounelle signifie en occitan la « toute petite ». Au XVI^e siècle, le ruisseau portait le nom de Riufollet (ruisseau follet en occitan).
- **Planchon (allée)** – Un nommé François PLANCHON, aubergiste à Toulouse, possédait en 1750 en cet endroit une métairie.
- **Saint-Caprais : San Grapazy ou Crapazy en occitan (avenue, lac, centre commercial, stade)** – Nom d'un vaste domaine de 308 arpents (plus de 175 hectares) appartenant aux chanoines de Saint-Sernin de Toulouse, appelé Saint-Caprais en raison de la présence sur son territoire d'une église dédiée à Saint-Caprais, démolie en 1753. Au Moyen Age le domaine s'est appelé successivement Montmadalger puis Montizalguier. Le nom de Saint-Caprais apparaît au XVI^e siècle.
- **Verdale ou Verdalle (clos)** – Nom d'un vaste domaine comprenant un château, une tuilerie, des terres, des bois et des vignes ainsi que deux métairies (la Bourdasse et Cabanis) appartenant, à la veille de la Révolution, à Mathias DUBOURG de ROCHEMONTEIX, coseigneur de Belbèze. La majeure partie du domaine se trouvait sur le territoire de la commune actuelle de Saint-Jean. Verdalle viendrait de l'occitan *Verdal*, *Verdala* qui signifie verdâtre : couleur des prés et des champs environnants⁽⁴⁾. (?) Au XVI^e siècle, le domaine s'appelait Maldinié ou Maldinis.
- **La Violette (chemin, Zone d'activités)** – On peut raisonnablement supposer que dans ce secteur de notre commune, les habitants se livraient à la culture de la violette.

Au terme de cet inventaire, plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, on peut observer que de nombreux microtoponymes qui se sont perpétués jusqu'à nos jours, sont en fait des noms patronymiques, c'est-à-dire des noms de personnes, marchands ou notables toulousains propriétaires sous l'Ancien Régime de métairies ou de domaines importants situés sur le territoire de notre commune (c'est le cas de Loudes, Malbou, Olivier, Planchon...). Ce qui confirme, s'il en était besoin, l'emprise foncière exercée par les Toulousains, avant la Révolution, sur le territoire de Belbèze et de Lacournaudric, soulignée dans un de nos précédents articles.⁽⁵⁾ Ceci n'a rien d'étonnant dans la mesure où L'Union est située aux portes même de Toulouse.

Par ailleurs, la plupart des microtoponymes anciens sont d'origine occitane (languedociens). C'est le cas pour Borde (basse, grande, neuve), Caussade, Malpagat, Montredon, Pichounelle, Verdalle... Mais ceci ne saurait nous surprendre car le « patois languedocien » était jusqu'à la fin du XIX^e siècle la seule langue parlée par les habitants de notre commune.

Enfin, au cours de notre étude, nous avons remarqué que certains noms de lieux avaient changé d'appellation au cours des siècles : Belsolelh est devenu Belbèze, Maldinié ou Maldinis a disparu au profit de Verdalle, Montmadalger ou Montizalguier est devenu Saint-Caprais, le Riufollet est devenu la Pichounelle...

S'il ne nous est pas possible de connaître la raison pour laquelle ces changements de noms se sont produits, nous pouvons, par contre, grâce aux documents conservés dans les dépôts d'archives situer avec une relative précision l'époque à laquelle ils sont intervenus.

Gilbert FLOUTARD

Notes

- (1) À titre d'exemple, Jean CUQ, agriculteur à L'Union, possède en 1817, 1,03 ha de terre dispersée en 10 parcelles, la plus grande est une vigne de 28,08 ares.
- (2) Le premier plan cadastral de L'Union date de 1809-1810.
- (3) 162 noms de lieux-dits différents pour les communes actuelles de L'Union et de Saint-Jean réunies (Saint-Jean ne sera séparée de L'Union qu'en 1868).
- (4) D'après Ernest NÈGRE, *les Noms de lieux du Tarn*.
- (5) Consulter *l'Unionnais* n° 75 de janvier 2003 : « L'emprise foncière des Toulousains à Belbèze et à Lacournaudric, au milieu du XVIII^e siècle ».

Sources

Archives municipales de Toulouse : II 566
Archives de la Haute-Garonne (nombreux documents consultés) 2 E 55
Abbé Lafforgue, *La Grande Lande et Croix Daurade*, Privat, 1909.